



Brussels Studies

La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles /
Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over
Brussel / The Journal of Research on Brussels
Collection générale | 2014

Le Jardin zoologique de Bruxelles : miroir des modes de pensée du dix-neuvième siècle sur la ville, la science et les loisirs

The Brussels zoo: A mirror of 19th century modes of thought on the city, science and entertainment

De dierentuin van Brussel: spiegel van de negentiende-eeuwse modes of thought betreffende stad, wetenschap en vermaak

Wim Lambrechts

Traducteur : Micheline Goche



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/brussels/1222>

DOI : 10.4000/brussels.1222

ISSN : 2031-0293

Cet article est une traduction de :

De dierentuin van Brussel: spiegel van de negentiende-eeuwse modes of thought betreffende stad, wetenschap en vermaak - URL : <https://journals.openedition.org/brussels/1220> [nl]

Autre(s) traduction(s) de cet article :

The Brussels zoo: A mirror of 19th century modes of thought on the city, science and entertainment -

URL : <https://journals.openedition.org/brussels/1223> [en]

Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

Référence électronique

Wim Lambrechts, « Le Jardin zoologique de Bruxelles : miroir des modes de pensée du dix-neuvième siècle sur la ville, la science et les loisirs », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 77, mis en ligne le 02 juin 2014, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/1222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/brussels.1222>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Numéro 77, 2 juin 2014. ISSN 2031-0293

Wim Lambrechts

Le Jardin zoologique de Bruxelles : miroir des modes de pensée du dix-neuvième siècle sur la ville, la science et les loisirs

Traduction : Micheline Goche

Au cours du dix-neuvième siècle, quatre jardins zoologiques furent créés en Belgique. Le Zoo d'Anvers fondé en 1843, fut suivi de ceux de Gand, de Bruxelles (tous deux en 1851) et de Liège (1865). Le zoo de Bruxelles fut conçu comme un « salon public » propice à la promenade, assorti d'une collection d'animaux destinée à divertir et à susciter l'intérêt scientifique. L'objet de cet article est non seulement d'exposer des faits historiques à partir des archives, mais aussi de placer le zoo dans l'esprit et les modes de pensée du dix-neuvième siècle. Le zoo était vu comme une institution scientifique urbaine, centrée sur la classification (théorique) et l'acclimatation (pratique). Plus encore peut-être que les animaux, les activités culturelles constituaient un pôle d'attraction apprécié de la bourgeoisie.

Wim Lambrechts est historien et est titulaire d'un master en développement durable en écologie humaine. Il est chercheur indépendant à la Hogeschool-Universiteit Brussel (HUB). Il s'intéresse particulièrement aux interactions entre la durabilité, l'histoire, l'écologie, la culture et l'éducation. Il est l'auteur de divers articles scientifiques consacrés à ces thèmes, parus notamment dans le Journal of Cleaner Production (2013) et Ecological Indicators (2014). Il est également l'auteur du livre Duurzaam Hoger Onderwijs. Appel voor verantwoord onderrichten, onderzoeken en ondernemen (Lannoo Campus, 2009). Pour plus d'informations : www.sustainablehighereducation.com

Wim Lambrechts, +32(0)475 709 743, wim@lambrechts.org

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction), +32(0)2 211 78 22, bwayens@brusselsstudies.be

Introduction

1. Au cours du dix-neuvième siècle, quatre jardins zoologiques furent créés en Belgique. Le premier fut celui d'Anvers, qui vit le jour en 1843, suivi de ceux de Gand et de Bruxelles en 1851 et de Liège en 1865. On pourrait définir comme suit la mission qui avait été fixée aux jardins zoologiques : jouer un rôle dans la ville, remplir une fonction scientifique et divertir les visiteurs [Lambrechts, 2004]. Tous ne connurent cependant pas le succès. Le zoo de Bruxelles fut fermé en 1878, celui de Gand en 1904 et celui de Liège un an plus tard. Dans la première moitié du vingtième siècle, trois projets de création d'un nouveau zoo furent lancés à Bruxelles. Mais, faute d'intérêt et de capitaux¹, ces initiatives n'aboutirent pas.

2. Cet article a pour objectif non seulement de tracer une histoire factuelle du jardin zoologique de Bruxelles, fondée sur des archives, mais aussi de replacer le zoo dans l'esprit et la mentalité du dix-neuvième siècle. Les sources analysées, à savoir les guides de jardins zoologiques, sont atypiques dans le cadre de la recherche historique, mais aussi très intéressantes. Ces guides reflètent, en effet, l'image idéale du zoo et contiennent des trésors d'informations éclairantes sur l'histoire des mentalités.

1. Méthodologie

3. Depuis le dix-neuvième siècle, les jardins zoologiques éditent des livrets destinés au public. Tout comme les guides de voyages, ceux-ci contiennent des informations particulières : « Les guides méritent d'être étudiés pour eux-mêmes, en tant qu'activité humaine ; s'il en est peu qui relèvent de la haute littérature, nombreux sont ceux qui remplissent parfaitement les objectifs qui sont les leurs. Ils n'ont rien à envier aux archéologues, historiens et antiquaires ; ils sont parfois les plus acces-

sibles, les meilleures, voire les seules sources d'informations, non seulement sur l'histoire des monuments, mais aussi sur la vie sociale et économique du passé et, occasionnellement, sur les modes de pensée qui régnaient alors » [De Beer, 1952]. Dans ce cas-ci, le mot « occasionnellement » est superflu. Au contraire des guides de voyages où les renseignements étaient brièvement énumérés, les guides de jardins zoologiques étaient bien plus développés, pour fournissant une information plus large sur les mentalités de l'époque.

4. Cette information peut être divisée en trois grandes catégories [Akerberg, 2001] : la première est l'information factuelle, par exemple, la création et l'histoire du zoo. La deuxième est l'information moins apparente, à laquelle l'auteur n'accordait pas d'importance, mais qui est trahie par un vocabulaire particulier. La troisième est l'information implicite, qui a un caractère normatif. Si l'information ne correspond pas toujours à la réalité, ses trois composantes réunies permettent de retracer les modes de pensée.

5. L'écart entre l'information donnée par les guides et la réalité peut être considéré comme un point négatif, ce qui explique que ces sources ne soient pas souvent exploitées pour la recherche historique. On peut cependant y voir aussi un côté positif, car l'information détaillée fournie fait apparaître certains aspects de l'esprit de l'époque. En effet, l'image idéalisée du zoo est aussi significative que la réalité de celui-ci. La qualité des guides ne réside donc pas uniquement dans les faits qu'ils exposent, mais aussi dans l'information non intentionnelle sous-jacente.

6. Etant donné la nature des sources, une méthode herméneutique a été utilisée, fondée sur trois questions centrales : (1) Comment le lien entre le zoo et la ville est-il présenté ? (2) Quel est le discours scientifique (par exemple sur la zoologie) tenu ? (3) Quels sont les aspects de loisirs mis en évidence ?

¹ Après la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles initiatives virent le jour, qui dotèrent Bruxelles d'une collection zoologique spécifique, à savoir l'Aquarium de l'avenue Louise, l'Aquarium de Bruxelles à Koekelberg, l'Exotarium. En outre, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1958, une attention particulière fut accordée aux collections animales, ne fût-ce que par la représentation du Zoo d'Anvers. Comme le présent article est spécifiquement consacré au jardin zoologique de Bruxelles et aux collections qui avaient été prévues de la première moitié du vingtième siècle, nous ne nous étendons pas sur ces initiatives de la période d'après-guerre.

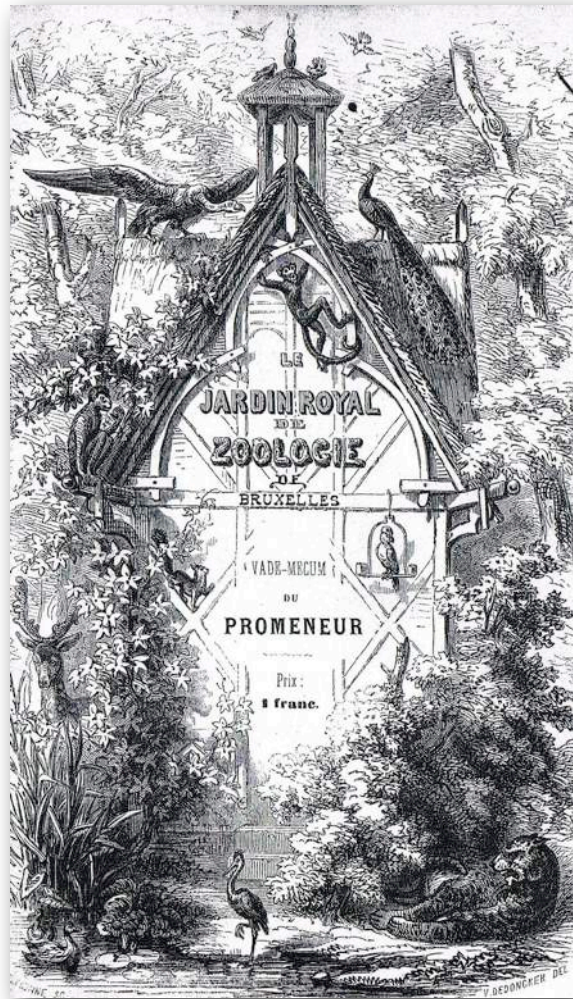


Figure 1. Page de garde du Guide du Zoo de Bruxelles [Hymans, 1856]. Le Jardin Royal de Zoologie de Bruxelles. Vade-mecum du promeneur. Source : Institut royal belge des Sciences naturelles.

2. Un zoo pour Bruxelles

2.1. Le jardin zoologique de Bruxelles (1851-1878)

7. Le projet d'un zoo pour Bruxelles furent dès l'année 1847, lorsqu'un groupe de bourgeois aisés plaida pour la création d'un jardin zoologique, d'un jardin d'hiver et d'un musée d'histoire naturelle. L'influence du Zoo d'Anvers était claire, mais ces plans ne furent pas réalisés. En 1851, une nouvelle initiative fut prise, la création de la *Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément*, qui, un an plus tard, comptait 710 actionnaires [Brauman et Demanet, 1985] et dont le capital se montait à 600.000 francs belges [Van Driessen, 1982]. Le domaine de 6 ha du chevalier Dubois de Bianco, situé dans l'actuel parc Léopold, fut acheté. En 1860, l'acquisition de l'ancien cloître des Soeurs Rédemptoristes porta la superficie du jardin à 11 ha. On y installa une ferme (où l'on vendait des œufs, du beurre et des fruits), une patinoire et un kiosque à musique. Le joyau architectural du zoo était la serre Victoria Regia, conçue en 1853 pour y héberger le nénuphar géant [Brauman et Demanet, 1985]. A la fermeture du zoo, la serre a été déplacée ; on peut encore l'admirer aujourd'hui au Jardin Botanique national de Meise.

8. Le premier directeur du zoo de Bruxelles fut Jean Linden, botaniste réputé. La partie zoologique du jardin fut confiée à John Wilhelm de Muller. Mas ce dernier devait cependant quitter ses fonctions en 1856

et Linden reprit la direction des secteurs zoologique et botanique. Dès les premières années, des difficultés apparurent, aggravées en 1853 par la mort de 140 des 567 animaux. La mort frappa ainsi de manière continue jusqu'à la fermeture du jardin. Sous la conduite du docteur Hammelrath surtout, le jardin zoologique prit un aspect négligé, qui impressionna défavorablement les visiteurs et les actionnaires, comme il ressort d'une lettre de réclamations datant de 1873 [Brauman et Demanet, 1985]. Linden, qui avait vu arriver la faillite du zoo, était parti en 1868. Il fonda une institution indépendante, *l'Horticole Internationale*, pour y héberger sa collection de plantes [Anonyme, 1994].

9. Le zoo de Bruxelles ne réussit pas à devenir une entreprise florissante. L'objectif était principalement centré sur le divertissement et la détente, moins sur la science. Il aurait fallu aussi une personne influente et engagée – comparable à Jacques Kets, le premier directeur du Zoo d'Anvers – qui puisse reprendre la direction du zoo. A partir de 1861, la bourgeoisie trouva de nouvelles possibilités de loisirs grâce à l'aménagement de l'avenue Louise et du Bois de la Cambre [Van Driessen, 1982]. La direction se vit contrainte de fermer le zoo en 1876. Une nouvelle société fut fondée, la *Société Royale de Zoologie à Bruxelles*, dont l'objectif était l'exploitation scientifique du zoo, mais qui fit aussi faillite en 1878. En 1879 et 1880, tous les animaux furent vendus [Brauman et Demanet, 1985].

10. A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, le domaine a été transformé en un parc public : le parc Léopold. Dans l'ancien cloître, on a créé un musée d'histoire naturelle, le futur Institut royal belge des Sciences de la Nature [Brauman et Demanet, 1985]. Ce musée a constitué un pôle d'attraction pour d'autres institutions scientifiques, notamment l'Institut Solvay de Physiologie, l'Institut Universitaire de l'Hygiène et l'Institut Pasteur. Cette fonction existe toujours, de même que l'aménagement jardinier, grâce auquel le parc Léopold joue encore son rôle de poumon vert de la ville [Van Driessen, 1982].

2.2. Nouvelles initiatives au vingtième siècle

11. Au cours de la première moitié du vingtième siècle, quelques essais furent encore tentés pour créer un zoo à Bruxelles. La première proposition concernait un *Jardin d'Acclimatation* dans le domaine du

Rouge-Cloître, à Auderghem, en 1908. C'était une description très détaillée d'une « Promenade à travers le Jardin d'Acclimatation ». L'infrastructure comprenait une réserve de singes, deux jardins tropicaux, un « jardin alpin », deux kiosques à musique, une pièce d'eau, une ferme avec laiterie, un aquarium, un restaurant et une salle des fêtes [De Contreras, 1908]. Les plans ne furent cependant jamais réalisés [Baetens, 1993].

12. De nouveaux plans d'un zoo bruxellois furent mis sur la table en 1911. Le Zoo d'Anvers reçut alors une « lettre par laquelle Monsieur Zwicker-Lotar de Bruxelles demande divers renseignements en vue de la création d'un jardin zoologique à Bruxelles » [Archief KMDA, 1911]. On ne sait pas très bien si ces plans ont été exécutés. Quelques animaux auraient été hébergés dans le parc Josaphat, à Schaerbeek, en 1912, mais il est possible qu'il y ait ici confusion avec l'une des initiatives postérieures prises à Bruxelles [Anonyme, 1975].

13. Dans la période de l'entre-deux-guerres, deux nouveaux projets d'établissement d'un zoo dans la capitale auraient été lancés. A l'occasion de l'exposition universelle de 1935, la volonté de créer un zoo à Schaerbeek se fit jour. Parmi les membres de la nouvelle société figuraient le baron 't Serclaes, L. Jacquet, G. Ide, A. Verhaegen, J. Leeuw et R. Henry. A nouveau, le projet suscita peu d'intérêt, on vendit 1.000 actions représentant un capital de 500.000 francs belges, nettement inférieur aux 16 millions escomptés. Bien que quelques animaux aient été achetés, l'initiative ne fut pas poursuivie après l'exposition universelle [Baetens, 1993].

14. En 1936, R. Branquart, F. Demets et J. Mathieu fondèrent la Société anonyme « Jardin Zoologique de Bruxelles » à Zellik, près de Bruxelles. Il fallait trente millions de francs belges pour réaliser l'intégralité du projet, qui comportait non seulement le parc et les installations d'hébergement des animaux, mais aussi divers restaurants et dancings, clubs de sport, terrains de tennis, un solarium, deux piscines, une ferme modèle et une clinique vétérinaire. Une fois de plus, le capital nécessaire ne put être rassemblé et les plans furent abandonnés [Anonyme, 1936].

3. Le jardin zoologique de Bruxelles : une institution urbaine

3.1. L'initiative de la bourgeoisie

15. Presque tous les jardins zoologiques du dix-neuvième siècle sont nés à l'initiative de la bourgeoisie urbaine, dont l'influence politique était croissante. Cette position récemment acquise se traduit dans toutes sortes d'activités et projets socio-culturels, dont le zoo. A cette époque, Bruxelles faisait preuve d'un grand dynamisme, caractérisé par la création et le développement de quartiers populaires, de quartiers commerçants et de quartiers résidentiels. Le zoo contribua à doter la ville d'un certain prestige, rehaussé par le statut de capitale de la Belgique indépendante [Brauman et Demanet, 1985]. Cette notoriété devait, par la suite, jouer encore un rôle important dans la recherche d'un zoo [Anonyme, 1936].

16. Selon les guides de jardins zoologiques, la bourgeoisie était fière de « son » initiative. Le zoo de Bruxelles fut créé grâce à « quelques hommes influents », qui reprirent l'idée de « plusieurs personnes haut placées dans le monde bruxellois » de 1847. En 1851, l'objectif du zoo était centré principalement sur les loisirs de la bourgeoisie : « la Société a pour objet de créer un vaste établissement qui servira de lieu de réunion et d'agrément, et de se livrer aux opérations déterminées par l'article suivant (...). La Société achète et vend, aux conditions à déterminer par le conseil d'administration, tous les objets qui dépendent de ses collections zoologiques et horticoles » [Société Royale de Zoologie, 1851].

17. Dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation croissantes, le zoo remplit, en premier lieu, le rôle de « poumon vert » de la ville : « ... la capitale ne possédait, avant le Jardin Zoologique, aucun endroit où l'on pût aller respirer librement la tiède atmosphère des jours d'été. » Une fois de plus, d'autres lieux qui avaient un objectif similaire furent donc dépréciés. Le parc était uniquement un « lieu de parade » pour femmes aisées, « on y défend aux hommes de fumer et aux enfants de courir ». Le « Boulevard » et le « Jardin Botanique » soulevaient trop de poussière et offraient trop peu d'ombre. Le zoo était donc la solution pour ceux qui recherchaient un lieu de délasserment « entre l'heure du café et l'heure du thé ». Il remplit expressément une fonction d'évasion

pour la bourgeoisie, dont il répond au besoin d'un « lieu de promenade ». Notez bien la distinction entre les mots « lieu de parade » et « lieu de promenade ». Elle indique l'opposition entre le rôle élevé que le zoo s'était lui-même attribué et celui du parc urbain de Bruxelles : « on y défile » [Hymans, 1856]. On peut évidemment se demander s'il y avait vraiment une différence entre parade et promenade dans le jardin zoologique de Bruxelles. Car, même dans le peuple, celui-ci était évoqué avec une certaine ironie :

« Moi, le Jardin Zoologique,
Bien plus qu'eux tous, j'ai des attraits
Et même au Jardin Botanique,
En tous temps je pourrais
Rendre des points, si je voulais.
Outre mon orchestre,
J'ai maint site alpestre,
J'ai maint groupe équestre ;
J'ai mes animaux,
Leur voix forte ou grêle
Hurle, beugle ou bêle
Mais toujours se mêle
Aux chants musicaux.
Là-dessus, le Jardin Botanique, vraisemblablement jaloux du Jardin
Zoologique, apostrophe rudement ce dernier :
«Toi, Casino zoologique ! (...)
Ton concert est fort peu sacré,
Mais il faut que le public sacre. »
Insolent ! Répartit le Jardin Zoologique, je lâcherai sur toi mes ani-
maux féroces...
Pauvres bêtes ! Répond le Jardin Botanique ! Ils cessent d'être féro-
ces dès qu'ils entrent chez toi ... c'est le contraire du public ... »

[Quiévreux, 1938]

3.2. Concurrence avec d'autres jardins zoologiques

18. Le guide du jardin zoologique de Bruxelles fait explicitement référence aux autres jardins zoologiques belges. « Tandis qu'Anvers et Gand créaient des ménageries, Bruxelles cherchait surtout à se donner une promenade » [Hymans, 1856]. Les autres jardins zoologiques sont présentés sous un jour défavorable, car, bien que le mot « ménagerie » soit souvent utilisé comme synonyme de zoo, dans ce guide, il a une connotation négative : « on n'a pas besoin, pour attirer la foule, de ce qu'on appelle communément une ménagerie, et que nous appellerions volontiers la foire aux animaux ». En revanche, le zoo de Bruxelles est considéré comme « le plus beau jardin public qui existe dans la Belgique entière ». Même la manière dont les orchestres sont organisés à Anvers est l'objet de critiques. A savoir que les visiteurs y boivent pas mal, ce qui en fait d'autant plus un « lieu de parade ». Aussi Anvers est-elle appelée avec condescendance « la ville la plus aristocratique du pays » [Hymans, 1856].

19. L'émulation qui existait entre Bruxelles et Anvers devait encore augmenter fortement en 1935, lorsque les plans d'un nouveau zoo bruxellois furent accueillis, avec ironie, dans le *Handelsblad van Antwerpen*. Selon l'auteur de l'article, le capital de 100.000 francs n'était pas suffisant pour la création d'un projet aussi grandiose, mais permettait tout juste un « Lieu zoologique en miniature ». Il était donc clair qu'à Schaerbeek, « bien connu, par ailleurs, pour ses petits ânes », rien de tel ne pourrait jamais être réalisé [Anonyme, 1634a].

20. La critique se manifesta aussi à Bruxelles, où les deux gestionnaires R. Hottet et D. Paniels réagirent par une lettre dans laquelle ils précisèrent que « nous n'avons pas l'intention de mettre votre jardin zoologique d'Anvers à l'arrière-plan ». Puis, le ton de la lettre se fait plus véhément : « La vérité que vous avez cherchée avec une lanterne éteinte ne se trouve que là [dans la Société] ». De plus, ils remercient le journaliste de « nous avoir signalé l'accueil des ânes de Schaerbeek dans notre jardin zoologique ». La collection de Jacques Kets, datant de 1843, est décrite comme un lieu « où les Anversoises ont pu admirer, il y a cent ans, des merveilles qui, à notre époque moderne, ne sont pas encore admises dans la moindre kermesse de village ». Le journal est prié de s'abstenir désormais de faire des « communications inexactes » qui sont « trop nettement marquées du sceau de la jalousie et de la politique de village » [Anonyme, 1934b].

4. Le jardin zoologique de Bruxelles : une institution scientifique

4.1. Référence à la tradition : classification

21. Les jardins zoologiques qui sont apparus partout en Europe au dix-neuvième siècle avaient souvent des objectifs clairement scientifiques. Dans les guides de l'époque, les animaux ont été classés selon leur espèce, souvent avec mention de leur nom latin, suivant en cela la tradition de l'histoire naturelle, celle des Buffon, Audubon et, plus tard, Darwin. Bien que le caractère scientifique du zoo de Bruxelles soit moins affirmé que celui des zoos d'Anvers et de Gand, son guide mentionne quelques naturalistes, ici et là, tout au long du texte. Ainsi, l'auteur éprouve manifestement de la sympathie pour l'ornithologue américain John James Audubon, qui décrit les animaux « avec une rare exactitude » [Hymans, 1856]. Audubon s'inscrivait parfaitement dans le tableau du dix-neuvième siècle : intérêt pour la nature, soif de liberté, culte de l'individu [Schrevels, 1985].

22. Cependant, le respect de la tradition n'impliquait pas nécessairement l'approbation aveugle. Le guide du zoo de Bruxelles engage le débat avec les grands naturalistes, dont il ne partage pas toujours les idées : « Nous en sommes fâchés pour les faiseurs de systèmes » [Hymans, 1856]. Buffon est l'objet de toutes les attentions ; dans un passage, il est considéré comme celui qui détient la vérité : « Or il s'accouple et produit à l'état de domesticité, cela est prouvé depuis l'antiquité, quoique Buffon ait affirmé le contraire [...]. Le cerf, a dit Buffon, est le plus bel ornement de nos forêts » [Hymans, 1856]. Dans un autre passage, il est radicalement éreinté, par exemple au sujet de sa description de l'hyène : « Or presque chaque mot de ce passage frappe à faux. Il est vrai que Buffon était moins un observateur qu'un peintre d'animaux » [Hymans, 1856]. Il semble donc que le zoo de Bruxelles tende à établir un dialogue avec les naturalistes et veuille stimuler le lecteur à venir voir vivre les animaux au zoo.

23. Le sujet de l'évolution de l'homme est également abordé dans le guide du zoo. A propos des singes, il est fait référence à « des babouins et des macaques (...) que certains physiologistes appellent des hommes dégénérés » [Hymans, 1856]. Alors que Darwin a mis l'accent sur l'évolution de la nature, d'autres se mettent à craindre la dégéné-

rescence de l'homme. Les visiteurs du zoo ont observé de nombreuses ressemblances entre les singes et l'homme, ce qui suscitait chez eux un sentiment de malaise [Kemperink, 2001]. Au Moyen-Age, on considérait déjà les singes comme « *naturae degenerantis homo* », c'est-à-dire l'homme dégénéré. C'est pourquoi les singes étaient presque toujours représentés tenant un bâton à la main ou s'appuyant sur un rocher, ce qui suggérait l'idée qu'ils étaient incapables de se tenir debout. Cette hypothèse, qui est reprise dans le guide, a subsisté jusqu'au vingtième siècle [Schiebinger, 1993].

4.2. Acclimatation

24. Outre la classification, les jardins zoologiques allaient se consacrer aussi à l'acclimatation. Il s'agissait d'aider les animaux exotiques à s'adapter au climat européen, et de les élever pour la consommation ou d'autres buts. Dans les guides de zoos, il est fréquemment fait mention des possibilités d'acclimatation. Parmi les oiseaux susceptibles d'être acclimatés, le hocco était de loin le plus important : « Au résumé c'est un oiseau paisible et stupide, qui ne fuit pas le danger, faute de le voir ; il s'apprivoise aisément et s'accommode avec les autres animaux domestiques. Sa chair est un assez bon manger » [Hymans, 1856]. Cet oiseau possédait les qualités qui justifiaient son acclimatation : sa beauté était un atout pour les amateurs, tandis que sa chair était meilleure que celle du faisant. Il était donc étonnant « de chercher ces oiseaux sur nos tables et de ne les point trouver » [Esquiro, 1854]. Les principaux éléments de l'acclimatation étaient le caractère de l'animal et la possibilité d'adapter celui-ci à la vie en captivité. Dans la description du phoque, le guide insiste sur le caractère doux et l'intelligence de l'animal [Hymans, 1856]. On reconnaissait au phoque des qualités particulières : nageur rapide, bon prédateur, qui faisaient de lui l'équivalent, pour la pêche, du chien de chasse [Esquiro, 1854].

25. Le terme « acclimatation » est resté à la mode jusqu'au vingtième siècle : la création d'un nouveau zoo à Auderghem avait pour objectifs l'acclimatation et l'élevage d'animaux exotiques [De Contreras, 1908]. Ce courant d'acclimatation ne visait pas seulement à domestiquer les animaux, mais aussi à aider la recherche scientifique [Lever, 1992], ou, comme on l'avait formulé à Bruxelles, « avec la seule intention de conquérir, s'il se peut, la vérité » [L'Acclimatation, 1907]. Jusqu'à la se-

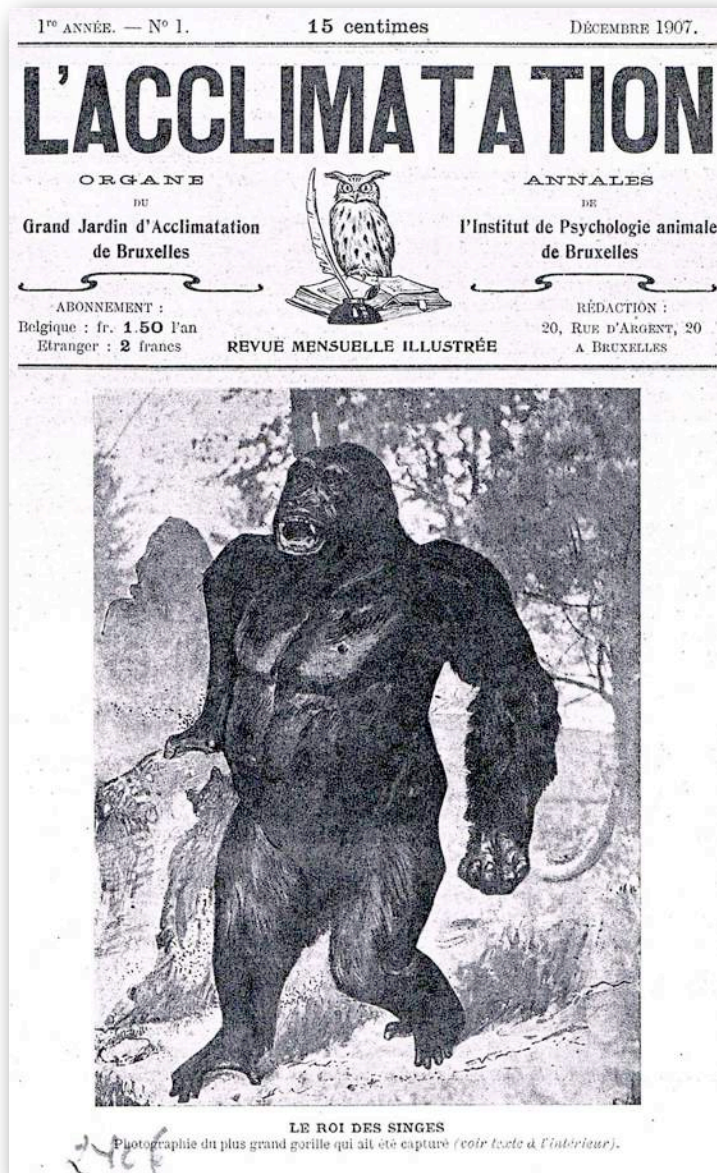


Figure 2. Première édition de *L'Acclimatation*, revue du Jardin d'Acclimatation de Bruxelles en cours d'installation (Décembre 1907). Source : archives de la Ku Leuven, Bibliothèque centrale.

conde guerre mondiale, des voix s'élevèrent encore pour plaider une acclimatation à grande échelle [Boulineau, 1934], bien que, dans un cercle plus large, on n'obtînt plus le même effet qu'au dix-neuvième siècle. Les plaidoyers les plus récents concernaient plutôt l'acclimatation et la domestication des animaux dans les colonies [Baratay *et al.*, 2004].

5. Le Jardin de Bruxelles : une institution de loisirs

5.1. Promenades, enfants et musique

26. Le zoo de Bruxelles a été conçu comme une sorte de « salon public » propice à la promenade des bourgeois et enrichi d'une collection d'animaux destinée à tromper l'ennui et à éveiller l'intérêt pour les sciences. L'aménagement du jardin est dû à Alphonse Balat et Louis Fuchs, qui s'inspirèrent, tout à fait dans la ligne du dix-neuvième siècle, du modèle paysager [Brauman et Demanet, 1985]. L'illustration qui figure dans le guide donne une idée de l'aspect du zoo : on y voit un espace naturel sauvage avec, au centre, un pavillon entouré d'animaux. Le titre du livre est très éclairant : c'est un « Vade-mecum du promeneur » destiné à guider les visiteurs dans leur « promenade » à travers la nature [Hymans, 1856].

27. Autre élément populaire de divertissement, les petits tours pour enfants à dos de poney, de chameau, voire d'éléphant. L'instauration de ces promenades à cette période n'est pas fortuite. Dès le milieu du dix-neuvième siècle, est née l'idée selon laquelle les enfants avaient besoin de moments d'évasion adaptés à leur âge. Un important théoricien de ce problème, Friedrich Froebel, a mis en lumière le besoin de jeu, spécifique aux enfants, en ajoutant qu'il fallait y associer un élément éducatif [Miller et Robinson, 1967]. Les enfants constituèrent donc un nouveau groupe-cible, également pour le zoo de Bruxelles.

28. Les concerts comptaient parmi les événements les plus importants organisés dans les jardins zoologiques au dix-neuvième siècle. Le goût de la bourgeoisie pour ces représentations musicales correspondait à leur désir de prolonger les traditions aristocratiques [Miller et Robinson, 1967]. Les concerts étaient organisés dans tous les zoos, le

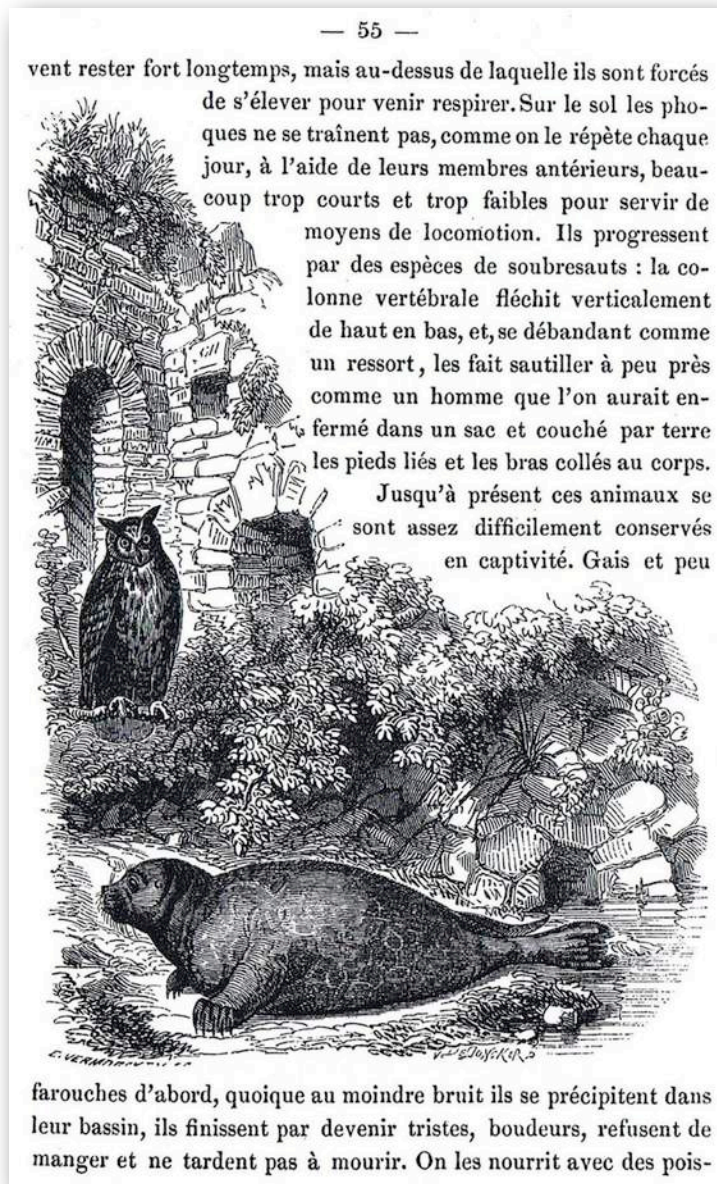


Figure 3. Passage du Guide du Zoo de Bruxelles (Hymans (1856) *Le Jardin Royal de Zoologie de Bruxelles*. *Vade-mecum du promeneur*, p. 55. Source : archives de l'Institut royal belge des Sciences naturelles).

kiosque à musique faisait partie intégrante de chacun d'eux [Peel, 1903]. La bourgeoisie avait ainsi l'occasion de se distinguer du peuple ; celui-ci n'avait accès aux jardins que certains jours, et en tout cas pas le soir, moment où les concerts étaient donnés [Albrecht, 1993].

29. Les concerts connaissaient un grand succès également dans le zoo de Bruxelles. Cependant, au début, un problème surgit : « les amateurs de musique se plaignaient du cliquetis des verres et des détonations de la bière de Diest ou de la limonade gazeuse ». On construit donc un kiosque à musique « sur le plateau supérieur du jardin », loin du café. Mais, ajoute l'auteur, ceci ne suffit pas à modifier la vieille habitude des Belges (boire de la bière) [Hymans, 1856]. Le zoo de Bruxelles avait son propre journal dans lequel les concerts étaient annoncés et décrits : une foule nombreuse de dames aux toilettes splendides et un grand nombre d'officiers, dont les brillants uniformes rehaussent tout l'éclat de nos assemblées ». Ce qui montre clairement que, pour la bourgeoisie, le zoo de Bruxelles était l'endroit idéal pour voir et être vue [La Jardin Zoologique, 1855].

5.2. Architecture

30. Les jardins zoologiques donnèrent l'occasion de développer une architecture spécifique, qui portait clairement la marque du comportement de la bourgeoisie envers les animaux. L'architecture était un moyen, pour la classe aisée, de s'affirmer et de se différencier. Il était donc évident qu'on allait appliquer les nouveaux développements de l'industrie, notamment l'architecture de l'acier et du verre, le néoclassicisme et l'exotisme [Baeten, 1993]. Les cages révèlent largement le contexte social, politique et économique qui a influencé le regard porté sur les animaux exotiques [Rothfels, 2002].

31. En outre, les jardins zoologiques se copièrent leurs styles respectifs : fosses aux ours, temples égyptiens, pavillons orientaux, etc. [Lambrechts, 2007]. Les ours étaient détenus dans une cage ou une fosse d'où s'élevait un tronc d'arbre, que les animaux pouvaient escaler. La fosse aux ours du Zoo d'Anvers avait la forme d'une grotte comportant plusieurs cavités [Baetens, 1993]. Dans le jardin zoologique de Gand, la fosse aux ours a la forme d'un « ancien château avec créneaux et meurtrières » [Campens, 1853], une construction que l'on trouve aussi à Bruxelles [Hymans, 1856]. La fosse aux ours est une

merveilleuse illustration de la manière dont un animal était contrôlé et détenu dans un milieu urbain et bourgeois.

32. Au début du vingtième siècle, l'architecture des jardins zoologiques subit une modification radicale, sous l'impulsion de l'expert allemand Carl Hagenbeck, qui présentait aux visiteurs des animaux en liberté apparente. Dès la moitié du dix-neuvième siècle, le zoo de Bruxelles avait déjà cherché à appliquer de tels principes. Ceci est illus-

tré dans le guide : « Mais ciel !... que vois-je ? s'écrie la bonne qui mène promener son baby dans les allées. Que vois-je ? Un loup dans les broussailles, un chacal prêt à s'élaner sur nous ! Au secours, au secours ! ». Il y avait cependant des grillages, bien dissimulés, et les animaux avaient donc toute liberté, « excepté celle de vous approcher ». Ceci correspondait nettement aux efforts du zoo de Bruxelles pour être différent des autres jardins zoologiques et meilleur que ceux-ci [Hymans, 1856]. Par souci de clarté, on a ajouté à la description donnée dans la Belgique illustrée que les clôtures « pour être très habilement et très pittoresquement dissimulées, n'en sont pas moins solides » [Van Bommel, 1880]. Un demi-siècle avant que la forte influence d'Hagenbeck ne s'étende aux jardins zoologiques du monde entier, les principes de l'expert étaient déjà appliqués à Bruxelles. Cependant, la capitale manquait d'un bon encadrement scientifique et n'était pas suffisamment développée ; par conséquent, l'impact sur les autres institutions fut limité.

Conclusion

33. L'analyse des différents documents relatifs au zoo de Bruxelles et les initiatives visant à créer un nouveau zoo dans la capitale ont fourni quelques éléments frappants. Les guides tracent l'image idéale du jardin zoologique, mais contiennent de nombreuses informations implicites et normatives qui reflètent l'esprit de l'époque, et cela, pas seulement à propos des zoos. C'est toute une vision du monde, la relation entre l'homme et l'animal, la domestication et l'acclimatation, qui se sont insinuées dans ces guides, souvent à l'insu de leurs auteurs [Mullan et Marvin, 1999].

34. Comme d'autres jardins zoologiques, le zoo de Bruxelles est né à l'initiative de la bourgeoisie. D'une part, un tel projet correspondait à l'attention portée, au cours du dix-neuvième siècle, à la pollution industrielle et au désir d'un milieu urbain sain. D'autre part, le zoo contribuait

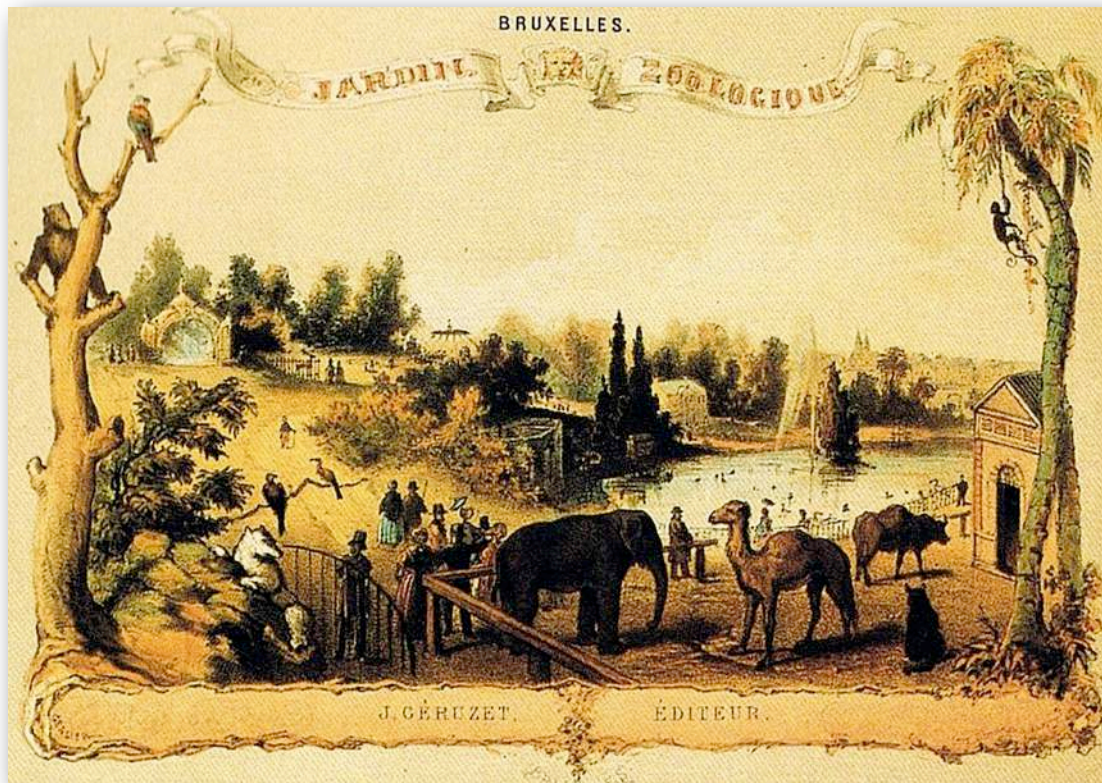


Figure 4. Le Jardin Zoologique de Bruxelles, lithographie de A. Canelle datant de 1856. Source : archives de la Ville de Bruxelles.

au prestige de la ville – toute ville d'une certaine importance se devait de posséder un zoo- ce qui fit naître une concurrence avec les jardins zoologiques d'autres villes. Cette volonté de créer un zoo dans notre capitale s'est maintenue jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres. Aucun projet ne fut suivi d'effet. C'est pourquoi Bruxelles est l'une des rares capitales européennes qui n'héberge pas de jardin zoologique digne de ce nom.

35. Le jardin zoologique de Bruxelles se voulait être une institution scientifique. Il faut noter qu'un dialogue fut recherché avec les érudits de l'époque, ce qui aurait permis d'éduquer le lecteur et de former celui-ci à l'observation critique. Mais certains concepts traditionnels tenaces se retrouvaient encore dans le discours et les représentations. L'intérêt glissa progressivement de la classification (théorique) à l'acclimatation (pratique). Le nouveau modèle d'institution scientifique du zoo imposa à celui-ci non seulement de montrer, mais aussi d'acclimater, d'élever et de domestiquer les animaux.

36. Les activités culturelles et l'importance accordée à l'architecture du zoo de Bruxelles constituaient un pôle d'attraction apprécié de la bourgeoisie. L'organisation de concerts était une valeur sûre, ainsi que les promenades à dos d'animaux pour les enfants. Tout ceci montre bien que le zoo avait été développé principalement pour assurer les loisirs de la bourgeoisie et qu'il s'inscrivait dans la ligne des projets du dix-neuvième siècle en matière de formation, d'éducation et de divertissement des enfants.

37. Le zoo de Bruxelles avait sans doute l'ambition très idyllique d'être un zoo « moderne », avec ses vastes espaces animaliers situés dans un cadre féérique, et cela un demi-siècle avant la diffusion du principe de Hagenbeck à travers le monde. La réalité fut tout autre. Malgré les ambitions et les bonnes intentions, l'administration ne réussit pas à faire du zoo une entreprise florissante. L'argent rapporté par les concerts et les autres formes de loisirs ne suffit pas à l'entretien du jardin zoologique. On voit clairement ici la profondeur du fossé qui séparait le désir de créer un zoo scientifique prestigieux et l'aboutissement d'un tel projet.

Bibliographie

- AKERBERG, S., 2001. *Knowledge and Pleasure at Regent's Park : The Gardens of the Zoological Society of London during the nineteenth Century*. Suède.
- ALBRECHT, H., 1993. *Een halve eeuw «Maatschappij voor Natuurlijke Historie» te Gent (1851-1914)*. Mémoire de licence en histoire. Gand. Université de Gand.
- ANONYME, *Le Jardin Zoologique : journal de la Société de Zoologie et d'Horticulture et programme officiel des concerts de symphonie et d'harmonie donnés par cette Société*, 12 et 19 août 1855.
- ANONYME, 1907. *L'Acclimatation. Organe du Grand Jardin d'Acclimatation de Bruxelles. Annales de l'Institut de Psychologie animale de Bruxelles*, 1.
- ANONYME, 1934a. Dierentuin te Brussel. De waarheid over die onderneming. In : *Handelsblad van Antwerpen* (4 octobre), p.2.
- ANONYME, 1934b. De Dierentuin van Brussel. Goedkope geestigheden. In : *Handelsblad van Antwerpen* (13 octobre), p.2.
- ANONYME, 1936. *Zoo Bruxelles. Un Jardin Zoologique, Pourquoi ? Où ? Comment ? Quand ?* S.I.
- ANONYME, 1975. Een Brusselse dierentuin. In : *Zoo Antwerpen*, 41, pp. 16-17.
- ANONYME, 1994. *Het leopold Park, Architectuur en Natuur*. Bruxelles : Solibel Edition.
- ARCHIEF KMDA, 1911. Antwerpen, 1.1.3, *Notulen van de Raad van Bestuur*, 11 mars 1911.
- BAETENS, R., 1993. *De roep van het paradijs : 150 jaar Antwerpse Zoo*. Tielt : Lannoo.
- BARATAY, E., HARDOUIN-FUGIER, E. et WELSH, O. (vert.), 2004. *Zoo : a history of zoological gardens in the west*. Londres : Reaktion Books.
- BOULINEAU, P., 1934. *Les jardins animés ; étude technique et documentaire des parcs zoologiques*. Limoges : Desvilles.

- BRAUMAN, A et DEMANET, M., 1985. *Le Zoo, la cité scientifique et la ville. Le parc Léopold 1850-1950*. Bruxelles : AAM Editions.
- CAMPENS, E., [1853]. *De Gentse Diervoerde*. Gand : Willemsfonds.
- DE BEER, E.S., 1952. The Development of the Guide-book until the early nineteenth century. In : *The Journal of the British Archaeological Association*, 15, pp. 35-46.
- DE CONTRERAS, M., 1908. *Jardin d'Acclimatation de Bruxelles*. Bruxelles : Imprimerie F. Vanbuggenhoudt.
- ESQUIROS, A., 1854. Des jardins Zoologiques. Les Sociétés d'histoire naturelle en Belgique. In : *Revue des deux mondes* (15 novembre), pp. 689-716.
- HYMANS, L., 1856. *Le jardin Zoologique de Bruxelles. Vade-mecum du promeneur*. Bruxelles : J.H. Briard.
- KEMPERINK, M., 2001. *Het verloren paradijs : de literatuur en de cultuur van het Nederlandse fin de siècle*. Amsterdam : Amsterdam University Press.
- LAMBRECHTS, W., 2004. *Science, Utilité Agrément., De betekenis van de dierentuinen van Antwerpen, Gent, Brussel en Luik, 1843-1946*. Mémoire de Licence en Histoire moderne. Louvain. Université catholique de Louvain.
- LAMBRECHTS, W., 2007. De geschiedenis van de Belgische dierentuinen. Een verhaal van wedijver, vermaak en exotische dieren in de stad. In : BROUCKE, K. et al. *O, dierbaar Antwerpen, over olifanten, mensen en andere stadse dieren*. Tielt : Lannoo, pp. 118-124.
- LEVER, C., 1992. *They dined on Eland : The Story of the Acclimatation Societies*. Londres : Quiller Press.
- LOISEL, G., 1912. *Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours*, I-III. Paris.
- MILLER, N.P. et ROBINSON, D.M., 1967. *The leisure age : its challenge to recreation*. Belmont, Californie : Wadsworth.
- MULLAN, B. et MARVIN, G., 1999. *Zoo culture. The book about watching people watch animals*. 2^e ed. Chicago : University of Illinois Press.
- PEEL, C.V.A., 1903. *The Zoological Garden of Europe; their history and chief features*. Londres : F.E. Robinson & co.
- QUIEVREUX, L., 1938. L'Evolution de Bruxelles vue par la lorgnette du théâtre. Le Jardin Zoologique et le Jardin Botanique. In : *Le Folklore Brabançon*, 18, pp. 21-24.
- ROTHFELS, N., 2002. *Savages and beasts : the birth of the modern zoo*. (Animaux, histoire, culture). Baltimore : JHU Press.
- SCHIEBINGER, L., 1993. *Nature's body : gender in the making of modern science*. Boston : Beacon Press.
- SCHREVEN, F., 1985. John James Audubon (1785-1851) et « The Birds of America ». In : KRUYFHOOFT, C. (ed.), *Zoom op Zoo. Antwerp Zoo focusing on Arts and Sciences*. Anvers : Koninklijke Maatschappij voor Dierenkunde (Société royale de Zoologie), pp. 133-169.
- SOCIÉTÉ ROYALE DE ZOOLOGIE, D'HORTICULTURE ET D'AGREMENT DE BRUXELLES, 1851. *Arrêté Royal – Statuts*. Bruxelles : M. Hayez, Imprimeur de l'Académie Royale.
- VAN BEMMEL, E., 1880. *La Belgique Illustrée. Ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*. Bruxelles : Bruylant.
- VAN DRIESSEN, H., 1982. Het Leopold Park te Brussel van dierentuin tot openbaar park. In : *Zoo Antwerpen*, 4, pp. 94-102.

Soutien financier

Brussels Studies est publié avec le soutien de :



Innoviris, l'Institut Bruxellois pour la
Recherche et l'Innovation



Fondation Universitaire



Fonds ISDT Wernaers pour la vulgarisation
scientifique - FNRS

Pour citer ce texte

LAMBRECHTS, Wim, 2014. Le Jardin zoologique de Bruxelles : miroir des modes de pensée du dix-neuvième siècle sur la ville, la science et les loisirs, In : *Brussels Studies*, Numéro 77, 2 juin 2014, www.brusselsstudies.be.

Liens

D'autres versions de ce texte sont disponibles

ePub FR : <http://tinyurl.com/BRUS77FREPUB>

ePub NL : <http://tinyurl.com/BRUS77NLEPUB>

ePub EN : <http://tinyurl.com/BRUS77ENEPUB>

pdf FR : <http://tinyurl.com/BRUS77FRPDF>

pdf NL : <http://tinyurl.com/BRUS77NLPDF>

pdf EN : <http://tinyurl.com/BRUS77ENPDF>

Les vidéos publiées dans *Brussels Studies* sont visibles sur la chaîne
Vimeo de *Brussels Studies* à l'adresse suivante :
<http://vimeo.com/channels/BruS>